Office fédéral de la statistique
Bundesamt für Statistik
Ufficio federale di statistica
Uffizi federal da statistica
Swiss Federal Statistical Office

OFS BFS UST

ACTUALITÉS OFS
BFS AKTUELL
ATTUALITÀ UST

16 Culture, société de l'information, sport
Kultur, Informationsgesellschaft, Sport
Cultura, società dell'informazione, sport

Neuchâtel, juin 2005

La diversité de l'offre cinématographique en Suisse, 2003–2004

Information:
Umberto Tedeschi, OFS, Section Politique, culture et médias, tél.: 032 713 67 59
e-mail: umberto.tedeschi@bfs.admin.ch

N° de commande: 707-0400-05

© OFS

Espace de l'Europe 10
CH-2010 Neuchâtel
http://www.statistik.admin.ch

Table des matières

L'essentiel en bref 4

1 Introduction 5

2 La distribution des films comme facteur de diversité 6

2.1 Nombre de films exploités (premières visions et reprises) 6
2.2 Origine (nationalité) des films 6
2.3 Origine des films et disponibilité des copies 8
2.4 Diversité selon les genres de films 9
2.5 La diversité de distribution des nouveaux films selon les régions 10

3 Diversité et structure du marché 15

3.1 Les sociétés de distribution, un oligopole national 15
3.2 Les sociétés d'exploitation, des monopoles régionaux 15

4 Conclusion 18

L'essentiel en bref

Le choix des films existe, l'offre de base est riche et diversifiée

Il existe en Suisse une bonne diversité de l'offre cinématographique si l'on se réfère au nombre important de titres disponibles chaque année pour le marché du cinéma. Que ce soit en termes de provenance, de genre, de nouveautés ou de reprises, le choix à disposition des exploitants de salles est large et varié.

Part de marché des films suisses faible, très grandes disparités régionales

La part de marché du cinéma national est très faible, même si on prend en considération les co-productions minoritaires. On peut même le qualifier de phénomène marginal pour la Suisse italienne et la Romandie.

La disponibilité de copies de films comme facteur de diversité

Le premier critère qui vient influencer la diversité de choix est l'abondance des copies de films. On constate en effet un net avantage aux films américains distribués par les «majors». Cette grande quantité de copies se remarque clairement lors de la diffusion des films au niveau régional.

Meilleure diversité de l'offre dans les grands centres urbains

Plus la région cinématographique est grande et urbanisée, plus la diffusion des films, et donc la diversité de l'offre, est élevée. De nombreux films n'arrivent jamais jusque dans les petites régions. Densité de population et des infrastructures sont donc en relation directe avec le facteur de diversité.

Il faut des films, des copies, mais aussi une adéquation avec le nombre de séances

Un autre critère influençant la diversité de l'offre se trouve dans la relation entre le nombre de films projetés et le nombre de séances jouées. Celles-ci sont clairement en faveur des films américains. Ce qui veut dire concrètement que l'exploitation des films n'est pas la même selon l'origine.

Exploitants et distributeurs, deux acteurs contribuant à la diversité de l'offre

La distribution des films en Suisse est caractérisée par la présence d'un oligopole national; l'exploitation par un grand nombre de (quasi) monopoles locaux (au niveau des régions cinématographiques).

1 Introduction

La nouvelle loi fédérale sur le cinéma (LCin) met un accent particulier sur la notion de «l'offre cinématographique» et de sa diversité. Afin d'évaluer le plus concrètement possible cette offre, des analyses spécifiques ont été mises en place et réalisées conjointement entre l'Office fédéral de la culture (OFC) et l'Office fédéral de la statistique (OFS). Une synthèse de ces travaux portant sur les résultats des années 2003 et 2004 est publiée dans ce document.

Il n'existe pas de définition bien établie et unique de la notion de «diversité de l'offre cinématographique». Il a donc fallu explorer et développer quelques pistes pour l'approcher. Les angles d'analyse retenus sont: le nombre de films projetés (que ce soient des premières visions ou des films de reprises), le pays d'origine des films projetés, leur genre et enfin l'étendue de leur diffusion que l'on peut mesurer par le nombre de copies disponibles comme par le nombre de régions cinématographiques[1] touchées. On peut ensuite mettre ces paramètres en relation les uns avec les autres ou les lier à d'autres données pertinentes comme par exemple le nombre de séances de projection des films.

Cette notion de diversité doit donc être considérée comme la résultante d'un ensemble de paramètres et d'approches différentes plutôt qu'une définition stricte, basée sur des métriques pré-établies et des valeurs cibles prédéfinies.

Le document spécialement édité pour décrire la méthodologie utilisée pour ce travail est à la disposition du lecteur sur le site Internet de l'OFS[2].

Enfin, il convient de rappeler que les données brutes traitées à l'OFS et servant de source à cette publication sont fournies par ProCinéma, association faîtière de la branche cinématographique suisse (www.procinema.ch).

[1] Définition au chapitre 2.5

[2] http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/kultur_medien_zeitverwendung/kultur/blank/analysen_berichte.html

2 La distribution des films comme facteur de diversité

Le premier angle d'analyse de la diversité de l'offre cinématographique consiste à mesurer combien de films sont projetés en Suisse annuellement, que ce soit des premières visions (dits «films de sortie») ou des reprises[3]. Une classification par pays d'origine (nationalité) et genre complètera le tableau.

2.1 Nombre de films exploités (premières visions et reprises)

Comme le montre le graphique G1, on peut caractériser la distribution des films sur ces dernières années avec une certaine stabilité du nombre total de films exploités qui oscille dans une fourchette allant de 1300 à plus de 1400 films, et un nombre de films de sortie (premières visions) en croissance, avec un maximum de 420 en 2004.

Les films en première vision représentent environ un quart du total des films projetés mais près des quatre cinquième de la fréquentation annuelle. Ce rapport est resté relativement stable ces dernières années (cf. tableau T1).

T 1 Rapports films de sortie/total des films exploités

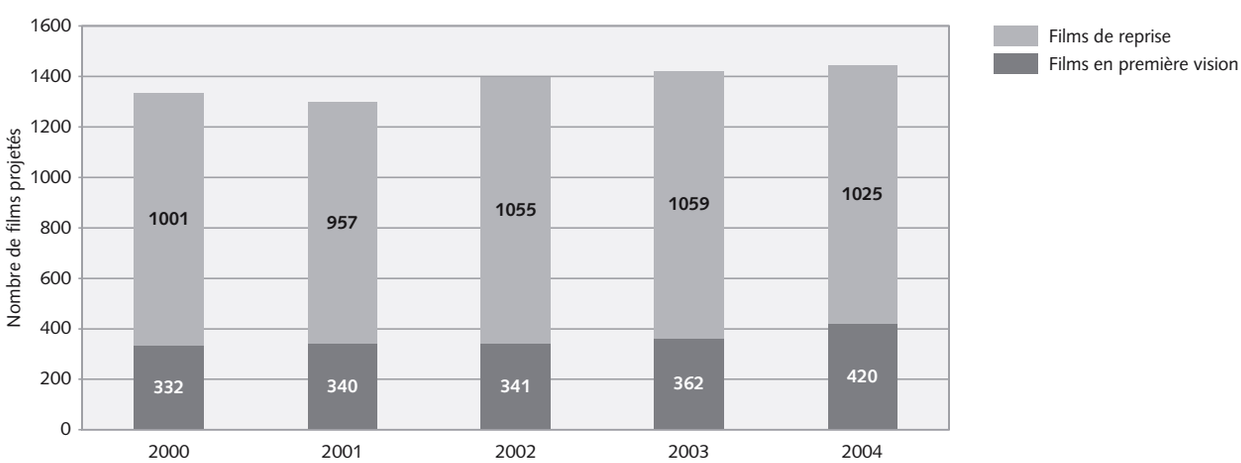
	2000	2001	2002	2003	2004
En % du nombre de films	24,9	26,2	24,4	25,5	29,1
En % de la fréquentation	85,6	83,5	81,1	86,0	85,9

Source: OFS

2.2 Origine (nationalité) des films

L'analyse détaillée de la provenance des films montre clairement une diminution du nombre de titres originaires des Etats-Unis: sur les cinq dernières années, ceux-ci sont passés de plus de 40% à moins de 30% du nombre total des films de sortie. Ce sont les films européens (français et allemands entre autres) mais aussi d'autres régions comme l'Amérique du Sud ou l'Asie qui ont le plus profité de cette baisse (cf. graphique G2).

Films exploités et sortis en Suisse, 2000 – 2004 **G 1**



Source: OFS

© Office fédéral de la statistique (OFS)

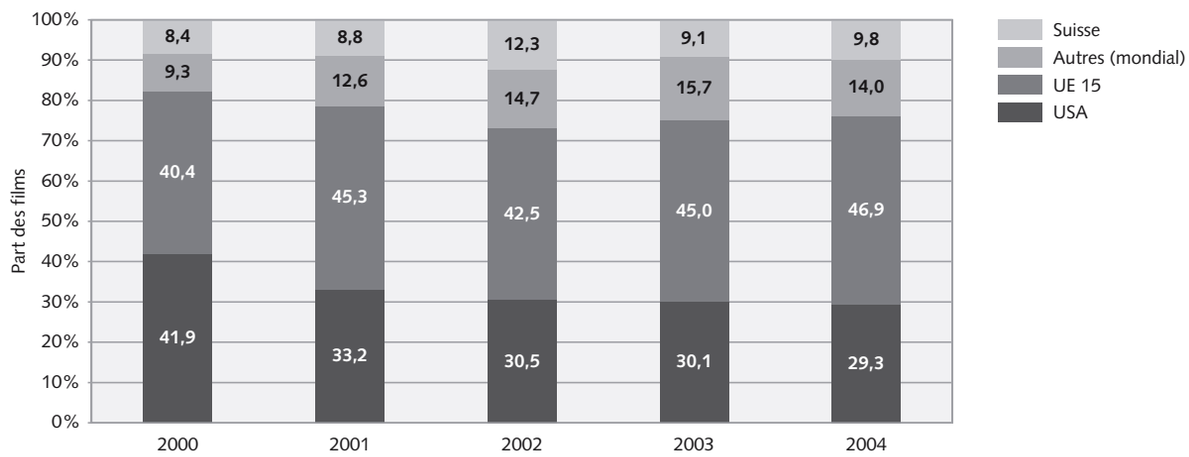
3 Ensemble des films exploités = films de sortie + films de reprises

La tendance est similaire si on considère maintenant le nombre total de films exploités. La diversité, mesurée en nombre de titres disponibles par pays d'origine, est donc assurée compte tenu du fait qu'aucun pays n'a de majorité, même si la position des films «made in USA» reste forte (cf. graphique G3).

L'analyse de la part de marché des films selon leur origine, sur la base de la fréquentation, montre une situation bien différente (cf. tableau T2).

Les deux principales constatations que l'on peut retirer du tableau T2 sont: d'une part la position clairement dominante des films américains, avec une part de marché toujours majoritaire, alors que c'est loin d'être le cas en terme de nombre de films comme on l'a vu, et d'autre part la part de marché très faible du cinéma suisse sur son propre territoire. Même en tenant compte des co-productions suisses, les résultats de fréquentation ne sont jamais très élevés, avec un maximum de 6% de part de marché pour la Suisse en 2003.

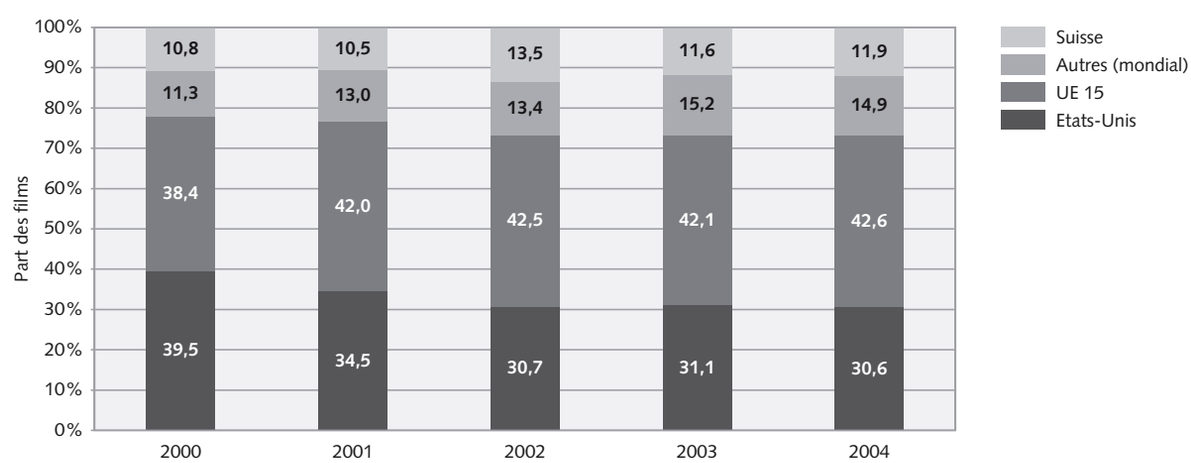
Films en première vision selon leur pays d'origine, 2000 – 2004 **G 2**



Source: OFS

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Films exploités par pays d'origine, 2000 – 2004 **G 3**



Source: OFS

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Pour finir, il est aussi intéressant de relever la grande disparité des résultats du cinéma suisse selon les régions linguistiques: Suisse romande et Suisse italienne font des résultats nettement inférieurs à la Suisse alémanique qui, on peut le constater, porte presque à elle seule le marché du cinéma helvétique (cf. tableau T2).

T 2 Parts de marché (sur base de la fréquentation) des films en Suisse selon leur nationalité, 2000 – 2004

		Autres pays	EU15	Suisse (1)	USA	Total	Suisse (2)
2004	Total Suisse	6,1%	23,2%	2,5%	68,2%	100%	4,9%
	Suisse alémanique	5,8%	21,8%	3,4%	69,1%	100%	5,4%
	Suisse romande	6,5%	27,5%	0,8%	65,2%	100%	4,1%
	Suisse italienne	7,7%	15,4%	0,3%	76,7%	100%	1,4%
2003	Total Suisse	10,8%	19,0%	5,5%	64,7%	100%	6,0%
	Suisse alémanique	11,4%	15,9%	7,6%	65,1%	100%	8,1%
	Suisse romande	9,8%	25,5%	1,4%	63,3%	100%	2,0%
	Suisse italienne	6,3%	23,1%	0,4%	70,2%	100%	0,6%
2002	Total Suisse	9,7%	33,1%	3,2%	54,0%	100%	3,4%
2001	Total Suisse	5,2%	31,0%	2,3%	61,6%	100%	3,0%
2000	Total Suisse	4,2%	19,0%	2,4%	74,4%	100%	4,8%

(1) Films 100% ou majoritairement suisses
(2) Films 100% ou majoritairement suisses + coproductions minoritaires suisses

Source: OFS

2.3 Origine des films et disponibilité des copies

Pour qu'un film soit disponible simultanément dans plusieurs cinémas, il faut pouvoir disposer de plusieurs copies de celui-ci. En analysant le rapport entre le nombre de copies et le nombre de films selon leur origine (cf. tableau T3), on relève un écart très important entre les données pour les films américains et celles des autres provenances, en défaveur de ces dernières. Cet écart est d'autant plus marqué si on ne considère que les premières visions. La comparaison 2003-2004 montre aussi que cet écart entre les USA et les autres pays s'est accentué en 2004.

La présence dominante des films d'origine américaine sur le marché n'est donc pas tellement due au nombre de films (titres) à disposition des exploitants et donc du public, mais bien au nombre de copies de films. L'importance de ce paramètre est primordiale si on considère les besoins de couverture pour la diffusion d'un film sur un territoire donné.

T 3 Rapport entre films exploités/sortis et nombre de copies pour l'ensemble de la Suisse

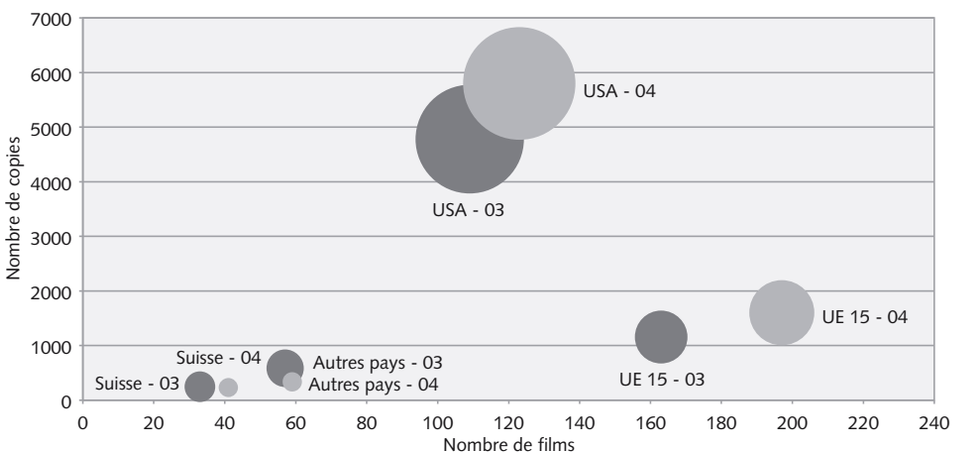
2004	Films en première vision			Total des films exploités		
Origine des films	Nombre de films	Nombre de copies	Rapport copies/films	Nombre de films	Nombre de copies	Rapport copies/films
Suisse	41	230	5,6	172	759	4,4
Autres pays	59	336	5,7	215	1 345	6,3
USA	123	5 801	47,2	442	8 716	19,7
UE 15	197	1 602	8,1	616	3 586	5,8
Total	420	7 969	19,0	1445	14 406	10,0

2003	Films en première vision			Total des films exploités		
Origine des films	Nombre de films	Nombre de copies	Rapport copies/films	Nombre de films	Nombre de copies	Rapport copies/films
Suisse	33	246	7,5	165	663	4,0
Autres pays	57	585	10,3	216	1 296	6,0
USA	109	4 781	43,9	442	7 261	16,4
UE 15	163	1 155	7,1	598	2 891	4,8
Total	362	6 767	18,7	1421	12 111	8,5

Source: OFS

Le graphique G4 ci-dessous illustre bien cette relation films – copies – fréquentation. La position de chaque «bulle» sur l'axe horizontal montre bien que c'est l'Europe (UE 15) qui fourni le plus de films (197 en 2004 contre 163 en 2003). La position par rapport à l'axe vertical exprimant le nombre de copies, on ne peut que constater la domination des films US, position dominante qui s'est accentuée en 2004. La taille de la «bulle» étant directement proportionnelle à la fréquentation, on peut en déduire que l'influence sur celle-ci est plus due aux copies qu'aux films.

Rapport nombre de films (1ère vision) / nombre de copies / fréquentation, selon l'origine, 2003 – 2004 **G 4**



Exemple de lecture: l'UE a fourni le plus de films, mais reste en dessous des USA pour ce qui est du nombre de copies.
La surface du cercle est proportionnelle au nombre de spectateurs.

Source: OFS

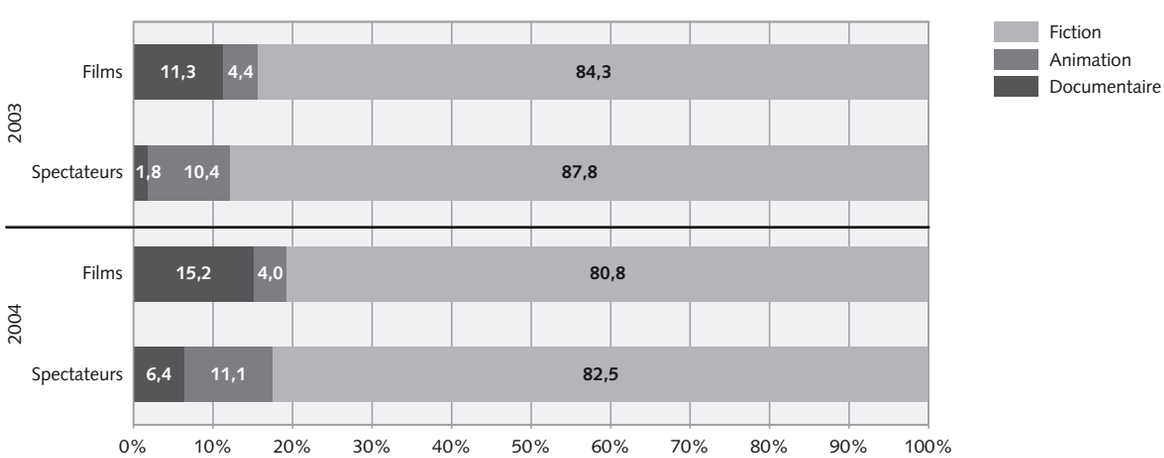
© Office fédéral de la statistique (OFS)

2.4 Diversité selon les genres de films

Au préalable, il faut relever que ce type d'analyse est très délicat car l'attribution d'un genre à un film a un côté très arbitraire. Une approche plus objective est donc de limiter cette analyse à trois genres génériques uniquement: animation, documentaire et fiction. Ce qui en limite par conséquent la portée.

Comme on peut le constater (cf. graphique G5), le genre «animation» est resté stable entre 2003 et 2004, alors que le genre «documentaire» a connu une progression significative aussi bien pour ce qui est de la proportion du nombre de films que sa part de fréquentation. Le genre «fiction» est toujours très largement dominant.

Répartition des films de sortie selon le genre, 2003 – 2004 **G 5**



Exemple de lecture: en 2004, les films du genre «documentaire» ont représenté 15,2% du total des films sortis, mais seulement 6,4% de la fréquentation.

Source: OFS

© Office fédéral de la statistique (OFS)

2.5 La diversité de distribution des nouveaux films selon les régions

Préambule: les régions cinématographiques

Sur la base de critères démographiques (taille du bassin de population résidante), économiques (densité des établissements cinématographiques et concurrence entre eux) et géographiques (distance séparant les centres d'habitation), l'OFC et l'OFS ont établi pour 2004 une nouvelle subdivision de la Suisse en 94 régions cinématographiques contre 114 en 2003 (cf. tableau T4), elles-mêmes regroupées en cinq catégories: les régions *grandes* (réalisant plus d'un million de spectateurs par an, soit Zurich, Berne, Bâle, Lucerne, Lausanne et Genève), les régions *moyennes* (4 salles et plus), les régions *petites* (3 salles et plus), les régions *localités* (1 ou 2 salles) et les régions *stations* (stations touristiques à exploitation saisonnière). Les résultats par régions cinématographiques ont été recalculés pour 2003 sur la base de la nouvelle répartition de celles-ci, permettant ainsi une analyse chronologique.

T 4 Tableau récapitulatif des types de régions cinématographiques

Type de régions cinématographiques	Suisse alémanique	Suisse romande	Suisse italienne	Total
Grandes	4	2	0	6
Moyennes	12	6	3	21
Petites	6	3	0	9
Localités	27	11	2	40
Stations	14	4	0	18
TOTAL	**63**	**26**	**5**	**94**

Source: OFS

La diffusion des films par région cinématographique

La diffusion des films de première vision pour une année donnée peut s'évaluer simplement, en première approche, en relevant la part des films projetés dans chaque type de régions (cf. tableau T5). Un découpage par région linguistique complète le tableau.

Les points que l'on peut déduire de ce tableau T5 sont: tout d'abord que la quasi-totalité des films passent dans les grandes régions. Le petit pourcentage, de l'ordre de 5%, des films de sortie qui ne s'y trouvent pas vient surtout des films d'origine italienne, distribués essentiellement au Tessin, zone dépourvue de région de type «grande». Ensuite, que les grandes régions romandes montrent une plus grande diffusion de films que les alémaniques; les régions moyennes sont comparables, alors que le rapport s'inverse pour les plus petites régions. Et enfin, que les régions moyennes, surtout romandes et italiennes, ont une diffusion plus faible en 2004 qu'en 2003; il en va de même pour les autres régions plus petites, mais avec des résultats plus contrastés.

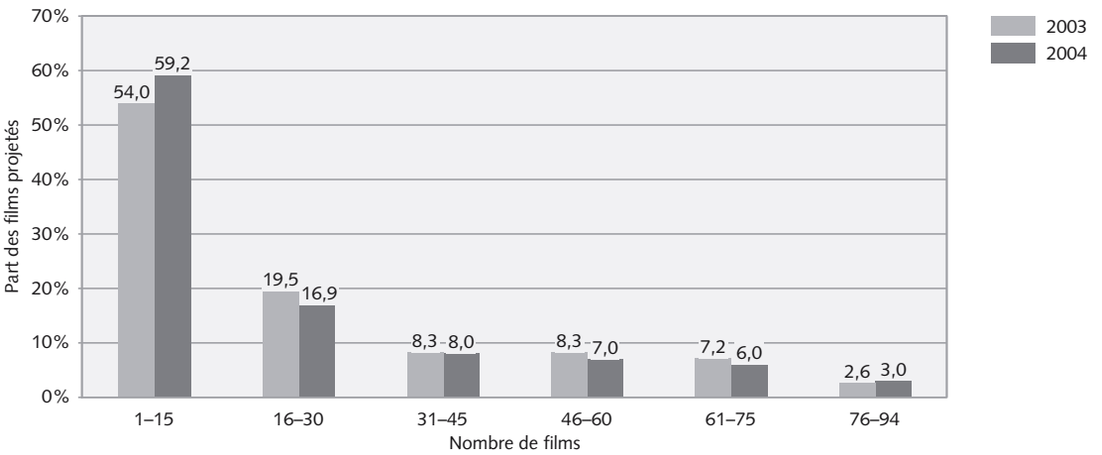
T 5 Diffusion des films de première vision dans les divers types de régions

	Régions cinématographiques				
	Grandes	Moyennes	Petites	Localités	Stations
Part des films projetés en 2004 Global CH	94,5%	89,3%	53,5%	65,7%	43,0%
Suisse alémanique	66,2%	59,5%	45,5%	48,3%	37,8%
Suisse romande	71,1%	59,2%	29,9%	43,3%	21,4%
Suisse italienne	--	34,1%	--	18,4%	--
Part des films projetés en 2003 Global CH	94,9%	93,1%	56,3%	72,3%	40,3%
Suisse alémanique	65,7%	62,0%	46,9%	49,7%	36,6%
Suisse romande	72,0%	64,6%	36,0%	49,7%	20,6%
Suisse italienne	--	40,6%	--	20,3%	--

Source: OFS

Exemple de lecture: en 2004, 94,5% de tous les films de sortie passaient dans l'une ou l'autre des grandes régions cinématographiques. En focalisant sur les régions linguistiques, on observe que seulement 66,2% des films de sortie passent dans les grandes régions alémaniques contre 71,1% en Romandie. Il y a donc une distribution «sélective» selon les régions linguistiques.

Distribution des films de première vision dans l'ensemble des régions cinématographiques **G 6**



Exemple de lecture: 54,0% des films de sortie 2003 n'ont été projetés que dans 1 (minimum) à 15 (maximum) régions différentes (sur 94); respectivement 59,2% des films de sortie 2004 n'ont été projetés que dans 1 (min) à 15 (max) régions différentes.

Source: OFS

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Si on analyse maintenant plus finement la diffusion des films de sortie en effectuant une répartition de fréquence selon le nombre de régions cinématographiques touchées (cf. graphique G6), on constate alors que plus de la moitié des films ne sont distribués que dans 1 à 15 régions cinématographiques sur 94. Relevons encore que plus de 70% des films de première vision ne sont projetés que dans 1 à 30 régions différentes sur 94, et que seulement une petite minorité de 2 à 3% d'entre eux bénéficient d'une couverture quasi nationale.

La décomposition par type de régions (cf. graphiques G7-A, B et C) montre bien que les centres urbains, représentés par les régions grandes et moyennes, bénéficient d'une couverture bien plus large et complète que les régions rurales et périphériques.

Le graphique G7-A illustre plusieurs caractéristiques de la situation des grandes régions. Tout d'abord la très bonne diffusion des films dans ce type de région. On constate en effet qu'environ un tiers des films de sortie passent dans toutes les six grandes régions, plus de 50% passant dans quatre régions et plus. Ensuite la disparité régionale est mise en évidence, entre autre si on relève le bon résultat à 2 régions qui correspond aux films francophones passant essentiellement en Romandie. Les valeurs à 0 sont les films italiens ne passant dans aucune grande région car limités au Tessin comme déjà signalé. A l'échelle des grandes régions linguistiques, ce graphique illustre la segmentation du marché cinématographique.

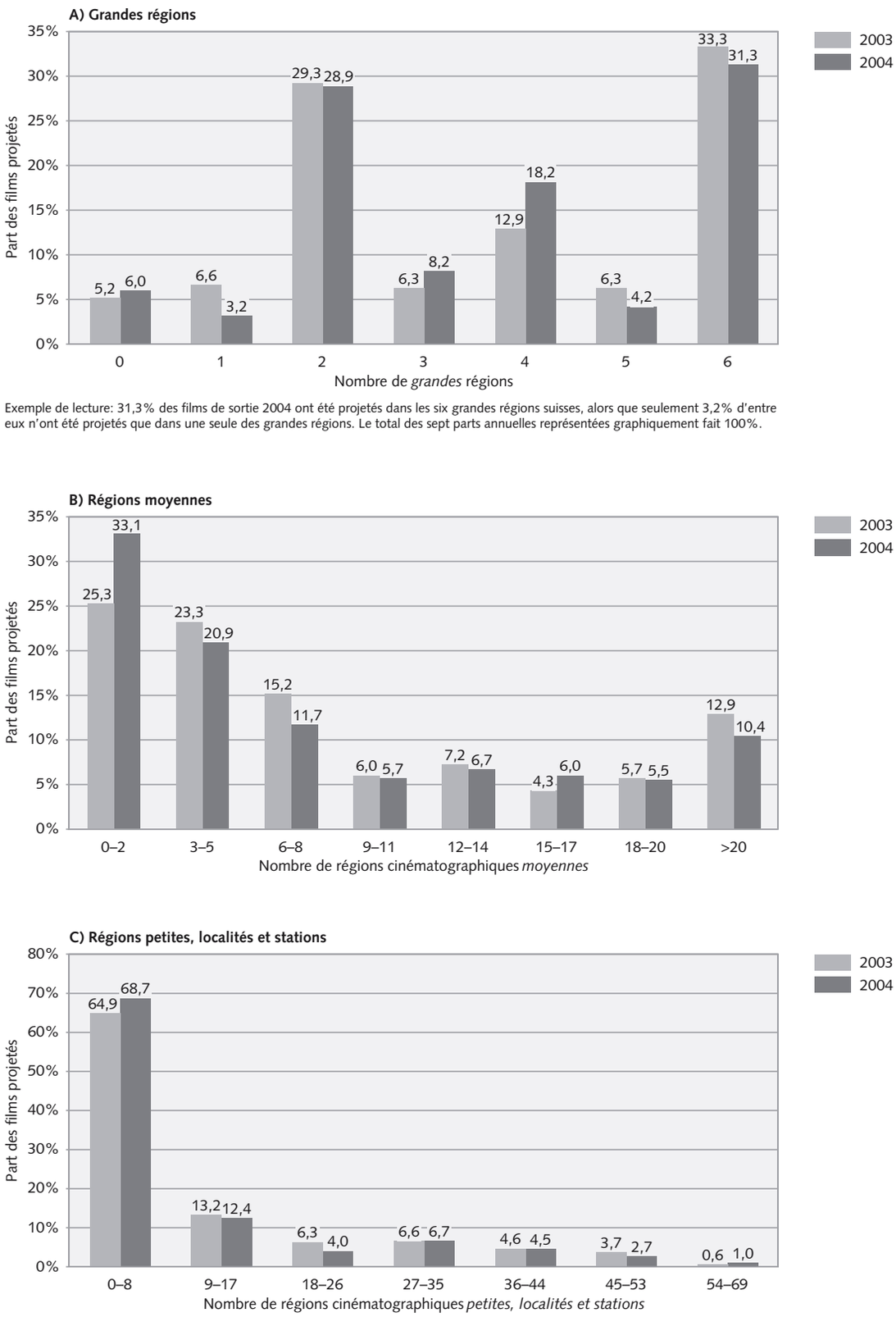
Le graphique G7-B quant à lui montre que la majorité des films en 2004 (54%) ne passent que dans moins de six régions moyennes. Ce résultat est surprenant car au vu des infrastructures de ces régions, la diffusion pourrait être plus étendue. De plus, on constate nettement une détérioration de la situation en 2004 par rapport à 2003, la diffusion ayant clairement diminué.

La situation difficile des régions plus petites est clairement illustrée dans le graphique G7-C. Les deux tiers des films n'étant distribués que dans un maximum de huit régions.

Les facteurs pouvant influencer cette diffusion des films dans les diverses régions cinématographiques sont multiples: sélection de l'exploitant, capacité d'exploitation (nombre de salles à disposition et de séances de projection planifiées), choix de programmation (alternance des films ou exclusivité de passage) et enfin, et surtout, disponibilité d'une copie dans un délai acceptable pour l'exploitant.

Distribution des films de première vision selon le type de région cinématographique, 2003 – 2004

G 7



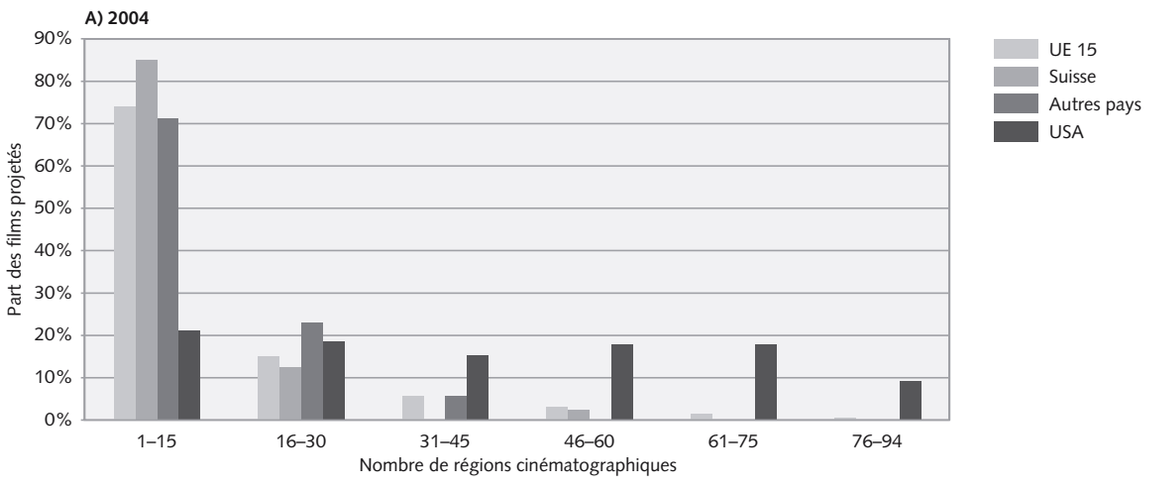
Exemple de lecture: 31,3% des films de sortie 2004 ont été projetés dans les six grandes régions suisses, alors que seulement 3,2% d'entre eux n'ont été projetés que dans une seule des grandes régions. Le total des sept parts annuelles représentées graphiquement fait 100%.

Source: OFS

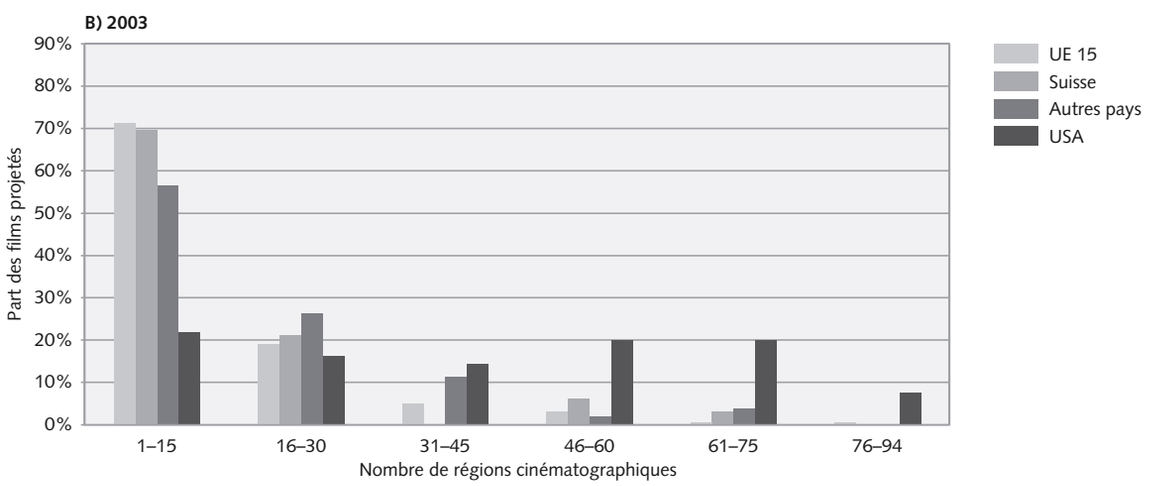
© *Office fédéral de la statistique (OFS)*

La diffusion des films dans l'ensemble des régions en fonction de leur origine montre nettement la bonne couverture des films US alors que les autres nationalités sont très vite absentes du marché au-delà des 30 premières régions (cf. graphiques G8A et B). Cette situation s'est même dégradée en 2004 par rapport à 2003, les films suisses et européens montrant une nette tendance à la concentration dans les principaux sites et donc une diminution de la diffusion.

Distribution des films de première vision selon leur origine dans les régions **G 8**



Exemple de lecture: pour les films de sortie d'origine suisse, 85% d'entre eux n'ont été projetés que dans 1 (minimum) à 15 (maximum) régions différentes (sur 94), 12,5% ont été projetés dans 16 (min.) à 30 (max.) régions différentes et seulement 2,5% ont bénéficié d'une couverture plus large



Source: OFS

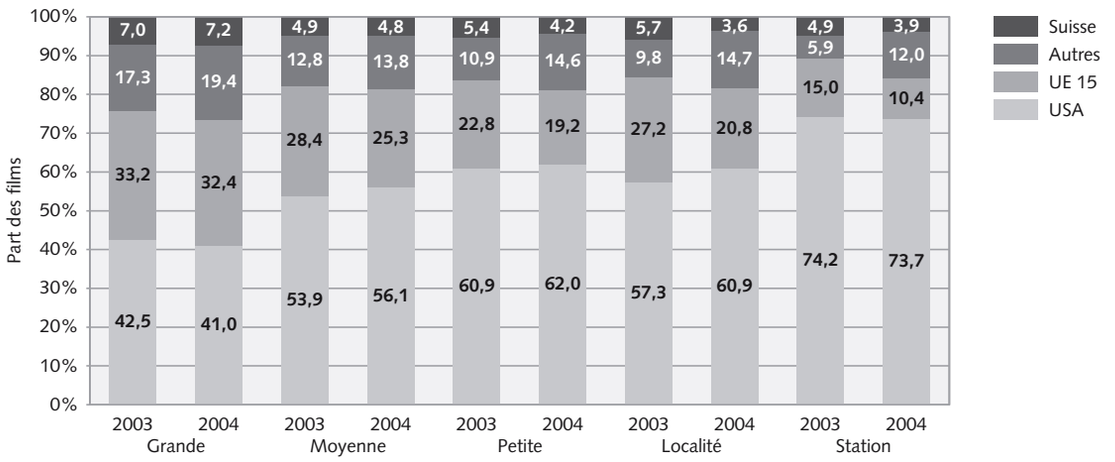
© Office fédéral de la statistique (OFS)

Pour chaque type de région, on peut enfin évaluer la diversité de l'offre en examinant comment les films de première vision se répartissent selon leur origine (cf. graphique G9).

Le choix des films dans les grandes régions est varié, par contre on remarque nettement que, plus la région est petite, plus la présence des films américains augmente.

Une autre constatation générale entre 2003 et 2004 est l'augmentation significative de la part des films originaires des «Autres» pays, au détriment surtout des films européens; les USA et la Suisse restant relativement stables.

Films de première vision projetés dans les diverses régions cinématographiques selon leur origine **G 9**



Exemple de lecture: en 2004, dans les grandes régions, 41,0% des films de première vision étaient d'origine américaine, contre 42,5% en 2003; 7,2% étaient des films suisses en 2004 contre 7,0% en 2003.

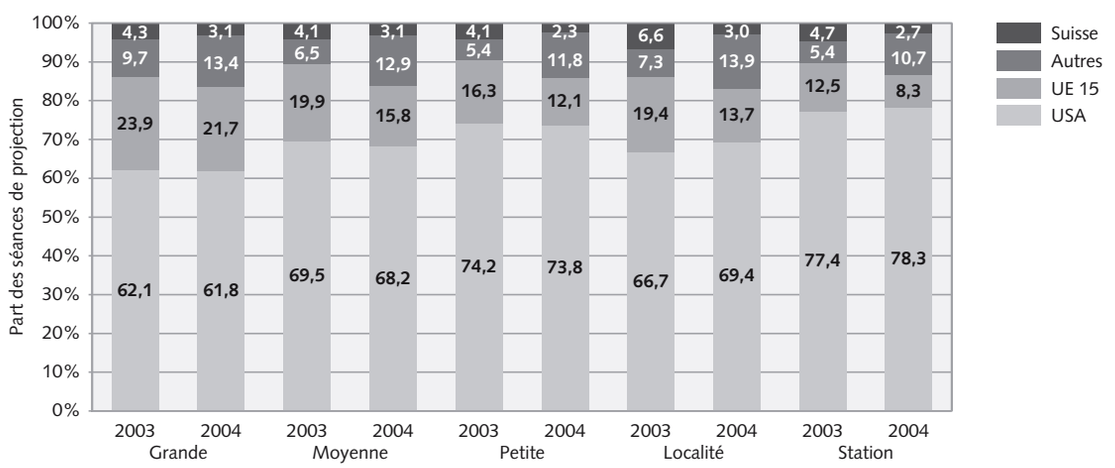
Source: OFS

© Office fédéral de la statistique (OFS)

On peut ensuite compléter cet examen par l'évaluation de la répartition du nombre de séances de projection selon l'origine des films (cf. graphique G10).

Dans cette optique, on constate que les films américains bénéficient d'une part majoritaire de près des deux tiers et plus des séances de projection, et donc d'une présence accrue à l'écran, quand bien même ils ne sont pas majoritaires en nombre de titres. Quant aux films suisses, déjà sous représentés en nombre, ils voient leurs positions encore plus fragilisées par une présence à l'écran très limitée de 3,1% et moins, qui de plus est en diminution par rapport à 2003.

Séances de projection selon l'origine des films, par type de région **G 10**



Exemple de lecture: en 2004, dans les grandes régions, 61,8% des séances de projection concernaient des films de première vision d'origine américaine, contre 62,1% en 2003; 3,1% étaient des séances de films suisses en 2004 contre 4,3% en 2003.

Source: OFS

© Office fédéral de la statistique (OFS)

3 Diversité et structure du marché

Une autre manière d'aborder le sujet de la diversité de l'offre cinématographique est de passer d'une vision «produit», en l'occurrence le film, à une vision «intervenant», en d'autres termes les différents opérateurs du marché cinématographique. Il s'agit ici d'examiner le degré de concentration des secteurs de la distribution et de l'exploitation.

3.1 Les sociétés de distribution, un oligopole national

En 2004, la distribution des films de sortie a été assurée par 38 distributeurs différents. Les quatre principaux, les «Majors» américains, représentant plus des deux tiers de la fréquentation en Suisse, on peut parler d'oligopole national. Il faut aussi constater que ce résultat est obtenu avec moins du quart des films sortis (cf. graphique G11).

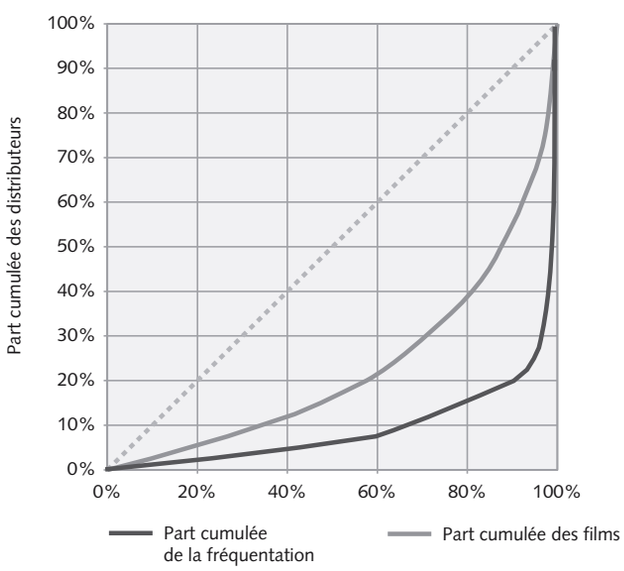
Là aussi, c'est le nombre de copies mises sur le marché qui fait la différence, car ce sont essentiellement les films d'origine américaine, disposant du plus grand nombre de copies de sortie, qui réalisent les plus fortes fréquentations.

Une analyse détaillée de la place occupée par chaque distributeur sur le marché place très nettement en tête les sociétés dépendantes des «Majors» américaines pour ce qui est de la fréquentation. Par contre, pour ce qui est des films sortis, quatre des cinq plus importants distributeurs sont des indépendants.

3.2 Les sociétés d'exploitation, des monopoles régionaux

Les 539 salles de cinéma actives en 2004 sont gérées par 183 exploitants différents, soit un rapport de 1 exploitant pour 3 salles environ. Par contre, la courbe de concentration (cf. graphique G12), montre que 20% des

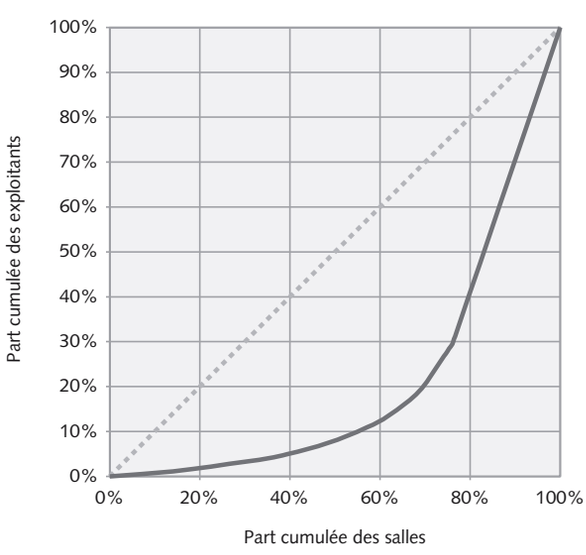
Concentration du secteur de la distribution, 2004 **G 11**



Exemple de lecture: 20% des distributeurs gèrent 57% des films sortis, et représentent 90% de la fréquentation. Plus les courbes sont éloignées de la diagonale en pointillé, plus la concentration du secteur est marquée.

Source: OFS © Office fédéral de la statistique (OFS)

Concentration du secteur de l'exploitation, 2004 **G 12**



Exemple de lecture: 20% des exploitants contrôlent 70% des salles. Plus la courbe est éloigné de la diagonale en pointillé, plus la concentration du secteur est marquée.

Source: OFS © Office fédéral de la statistique (OFS)

exploitants contrôlent déjà 70% des salles. Au niveau national, on ne peut pas vraiment parler de monopole ou d'oligopole de l'exploitation cinématographique.

Cependant, au niveau des régions cinématographiques, on constate la présence de monopoles (une seule entreprise d'exploitation), ou de quasi-monopoles (une entreprise contrôlant plus de 70% des salles, mais pas la totalité), dans la gestion des cinémas (cf. tableau T6). A noter que ne sont prises en compte à ce niveau de l'analyse que les régions grandes et moyennes.

Les grandes régions, à l'exception de Lucerne, montrent un équilibre entre les entreprises d'exploitation. Plusieurs exploitants se partageant le marché local, la situation est très concurrentielle.

La moitié des régions moyennes alémaniques sont dans une situation de monopole ou quasi-monopole, alors que l'ensemble des régions moyennes romandes sont des monopoles locaux.

Une analyse de ce type, basée non plus sur la répartition des salles mais sur celle des fauteuils, donnerait des résultats tout à fait similaires.

T 6 Position d'exploitation dans les régions cinématographiques grandes et moyennes, 2004

Région cinématographique	Situation concurrentielle	Position dominante d'un exploitant (50% à 70% des salles)	(Quasi)Monopole d'un exploitant (70% des salles et plus)
BASEL	X		
BERN	X		
LUZERN			X
ZURICH	X		
GENEVE	X		
LAUSANNE		X	
AARAU-OLTEN	X		
BADEN			X
BIENNE/BIEL			X
CHUR			X
SARGANS-WERDENBERG			X
SCHAFFHAUSEN			X
SOLOTHURN	X		
ST.GALLEN-HERISAU			X
THUN-SPIEZ		X	
USTER-WETZIKON	X		
WIL (SG)-UZWIL		X	
WINTERTHUR			X
FRIBOURG			X
LA CHAUX-DE-FONDS			X
NEUCHATEL			X
SION-SIERRE			X
VEVEY-MONTREUX			X
YVERDON-ORBE		X	
LOCARNO-BELLINZONA	X		
LUGANO		X	
MENDRISIO			X

Source: OFS

4 Conclusion

A défaut de disposer d'une définition précise de la notion de diversité de l'offre cinématographique, il faut appréhender ce phénomène par diverses approches (films, copies, intervenants, …) puis en faire une synthèse. Celle-ci montre que l'offre en films est bien diversifiée, même si les films d'origine américaine confirment leur domination du marché, et que la diversité est plus forte dans les grandes régions.

Dans les pays de l'Union européenne (UE), les récents relevés de l'Observatoire Européen de l'Audiovisuel (www.obs.coe.int) montrent que la part de marché (sur base de la fréquentation) des films américains se situe à près de 70%, celle des films européens à environ 28%, et le solde d'environ 2% pour les films d'autres origines. La part des films nationaux dans les principaux pays de l'UE est de l'ordre de 15 à 20% en moyenne. Comme nous l'avons vu précédemment, la situation en Suisse est quelque peu différente. Notre marché se caractérise par une part nationale beaucoup plus petite, de quelques pour-cent seulement, mais par une meilleure répartition entre les films US et ceux des autres pays.

La diversité de l'offre cinématographique en Suisse semble donc être plus forte que dans l'UE en moyenne, quand bien même ce résultat est atteint, malheureusement, sans une contribution significative de notre cinéma national.